



Charles Fontaine

Le Traducteur aux Lecteurs

Extrait de l'ouvrage

*Les Ruisseaux de Fontaine... avec un translat
d'un livre d'Ovide et de vingt-huit enigmes
de Symposius*

(Lyon, 1555)



LE TR A N S L A T E U R
aux Lecteurs.



Mis lecteurs, si vous plaist lire ce mien translat en vers François du premier liure du remede d'Amour, composé en vers latins par Ouide, j'espère que vous y trouueriez plaisir & profit, nō moindre, mais encores plus grād qu'en ma traduction des dix epistres du mesme Ouide, que vous auez veüe ces iours passez. Car ce remede n'est point refusable, tant à ceux qui sont en santé, pour les preseruer, cōme à ceux qui sont en maladie, pour les guerir. Et certes comme chacū peut biē sauoir, c'est vne tresmauluaise & tresgriēue maladie que d'amour, i'entē voluptueuse, qui est pire que fiēure continue, & de laquelle il fait tresbon entēdre & pratiquer bien le remede: lequel vous verrez amplement deduit par plusieurs raisons en ce petit traité. Et sur certains passages, i'ay fait des annotatiōs, outre la preface: comme aussi i'ay fait le semblable sur les dix epistres du mesme Ouide, par moy traduities. Et pource que i'ay ia fait office de translateur esdictes epistres, & encor le
fay

fay ie à present, il ne vous grieuera point d'en-
tendre encor en deux motz, ce que i'en puis
congnoistre par science & experience, afin de
vous faire ce proufit, & à ceux qui en vou-
dront faire estat, & qu'ilz obseruent le plus
pres qu'il leur sera possible les trois pointz
que ie vueil cy declarer, ou qu'ilz ne s'en mes-
lent point. Le trouue donc qu'il y a trois cho-
ses que doit obseruer vn qui veult bien tra-
duire: La premiere, c'est qu'il retienne &
rende les termes, & dictions de l'auteur, au-
tant pres quil est possible: ce que lon peut ap-
peller la robbe.

La secõde, qu'il rende ausi le sens par tout
entier (car il ne fault tât estre curieux des ter-
mes que de laisser le sens, ou le rēdre obscur):
ce que lon peut appeller le corps.

La tierce, c'est quil rende & exprime ausi,
naüement la naturelle grace, vertu, energie,
la douceur, elegance, dignité, force & viuaci-
té de son auteur qu'il veult traduire, & des
personnes introduictes parlās ou faisans au-
cunes choses: ce que lon peut appeller l'ame
de l'oraison: mais bien peu de ceux qui tradui-
sent aduientent eueusement à ces trois po-
intz, pour la grant difficulté. Parquoy la plus
grand

grand part des plus sages & experts transla-
teurs sont plus soigneux à rendre le sens & la
grace que les motz: de l'aduis & du nombre
desquelz i'ay esté, ie suis, & vueil estre.

Or quant à ceux qui sont si grans ennemis
de toute traduction, à leur bon commande-
ment: mais que ce pendant ilz ne perseuerent
point à desrober (qu'ilz appellent imiter) plu-
sieurs vers, & periodes des anciēns Poētes, les-
quelz vers sentences & periodes toutes entie-
res, ilz s'attribuent: car ilz ne sauroient si bien
se couvrir de ce qu'aucuns Poētes renommez
ont fait le semblable, que ce pēdant lon ne les
puisse, & lō ne les doive à bon droit renvoyer
au iugement que feit Aristophanes deuant le
Roy Ptolomee, & à la punition que ledict
Roy feit de relz cingez de Poētes plagiaires.
Je vous pry donc, lecteurs debōnaires, ne des-
daigner ce mien labour de traduction, con-
gnoissant mon vouloir & effort, en quelque
partie honorable, vtile & vertueux, car i'ay
traduit cecy pour bien, & pour la vertu: com-
me aussi pour mesme raison, à bonne inten-
tion, & pour induire à pudiques mœurs, i'ay,
long temps a, cōposé le petit traité de la con-
tr'amic de Court. Sur quoy ie vueil bien ad-
uertir

uertir, & prier les detracteurs, (si d'aüenture
il s'en rencontre aucuns) qu'auant que d'en
mesdire ilz facent quelque chose de meilleur,
& plus vtile, pour la conseruation de la plus
belle rose de toutes les vertus: Laquelle, au
contraire, il semble quasi que de propos deli-
beré lon se vouë pour la fouiller: chose, cer-
tes, tresmal correspõdante à ce saint nom que
nous portons. Adieu, amis lecteurs, lequel ie
prie vous conseruer en corps & esprit sain.

P R E